

ADMINISTRATION :
Imprimerie F. RUEDI
 Lausanne
 3, Jumelles — Tél. 12-44

ABONNEMENTS :
 Suisse, 3 fr. par an; autres
 pays, 5 fr. par an.
 10 centimes le numéro.

La Voix de l'Humanité

Organe de la « Ligue pour la défense de l'Humanité
 et pour l'organisation de son progrès »

Les membres de la Ligue pour la défense de l'Humanité fixent de leur propre gré le montant de leur cotisation.

Compte de chèques postaux : III. 496.

Envoi gratuit des statuts de la ligue et de numéros spécimens de tous ses organes. S'adresser au secrétariat, Lausanne, 3 Jumelles.

Comité suisse de la Ligue : D^r Auguste FOREL ; Albert LOCHER, G. MÜLLER, conseillers nationaux ; A. SUTER, président du Conseil communal de Lausanne ; D^r TSCHUMI, D^r MOSER, conseillers d'Etat, Berne ; D^r R. BRODA ; A. SESSLER (Borne), D^r A. HUBER (Bâle), anciens présidents de tribunaux ; D^r A. de QUERVAIN, professeur à l'Université de Zurich ; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois, Lausanne ; E. RAPIN, pasteur, président honoraire de la Société vaudoise de la paix ; E. PEYTRÉQUIN, président du conseil d'administration du journal « La Libre Pensée internationale » ; H. HODLER, directeur du journal « Esperanto », Genève, etc.

Comité de patronage international : A. NAQUET, anc. sénateur, Paris ; Jean LONGUET, député de la Seine ; Gustave HUBBARD, ancien député de Seine-et-Oise ; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes ; Lino FERRIARI, procureur-général honoraire, Côme ; W. FÖRSTER, président du Bureau international des poids et mesures ; Dr. N. af URSIN, ancien vice-président de la Diète finlandaise ; Sir Robert SROUT, ancien premier ministre de la Nouvelle-Zélande, etc.

Président de la Ligue : D^r R. BRODA, directeur des « Documents du Progrès ».

Prière d'envoyer à M. Fr. Ruedi, membre du Comité suisse, Lausanne, Jumelles 3, tout ce qui concerne la rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

Nos appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

L'impossibilité de limiter les armements

par G. SPILLER, Londres,

secrétaire général de l'Union des Sociétés éthiques.

Parmi toutes les revendications pacifistes d'avant la guerre, la limitation des armements occupait une place prépondérante. L'idée paraissait éminemment pratique pour le citoyen qui avait peu d'enthousiasme pour le paiement de contributions toujours croissantes et qui envisageait avec sang-froid les conflits de politique extérieure.

« Si les armements pouvaient être réduits d'une manière suffisante, disait-il, les parlements pourraient augmenter les dépenses productives sans pour cela presser sur la bourse du contribuable.

« L'absence d'armements démesurés s'opposerait aux plans aventureux. La course aux armements étant arrêtée, les suspicions internationales, les haines et les intrigues, les crises et les guerres disparaîtraient automatiquement. »

Les pacifistes « pratiques » insistaient d'ailleurs sur la nécessité de réaliser « par étapes » les réformes considérables ; ils étaient d'avis que la réduction successive des armements serait la seule voie possible pour en finir avec le système militariste.

L'expérience de la guerre universelle n'a guère diminué l'enthousiasme pour l'idéal précité. Il continue à fasciner de nombreuses intelligences.

Des spécialistes du droit international le considéraient comme le seul chemin conduisant à la paix permanente. Beaucoup de pacifistes, désireux d'être « réalistes » adoptent cette revendication qui revient dans presque tous les programmes pour l'établissement d'un ordre international.

Je crois pourtant que la méthode en question est incompatible avec les faits de la situation générale.

On a pu croire avant la guerre que les armements pourraient être comptés et limités comme des jouets guerriers d'un enfant de soldat. Cet optimisme a été détruit par la guerre actuelle. Celle-ci vient de nous démontrer que les armements modernes ne sont pas dans un état stable et ne peuvent pas être mesurés d'après des méthodes arithmétiques.

Qui aurait pu soupçonner avant la guerre qu'il existât des canons capables de détruire — dans le cours de quelques jours — les forteresses les plus formidables ? ou des canons à longue portée, préservés de tout danger de riposte ennemie ? Quel homme — en dehors de quelques spécialistes — aurait pu prévoir la puissance infernale des mitrailleuses, surtout en liaison avec les systèmes de fils de fer barbelés ? ou bien le développement raffiné du sous-marin, de l'aéroplane et du dirigeable ? Il ne serait guère possible de faire un inventaire de toutes ces installations et de les limiter d'après un plan uniforme.

Si l'on voulait fixer le nombre des mitrailleuses, d'aéroplanes, sous-marins de tel ou tel caractère que pourrait posséder chaque nation, il serait pourtant impossible d'empêcher les inventions nouvelles qui transformeraient les bases du problème avant que le traité fût ratifié.

Une telle convention stimulerait même la « course aux inventions de guerre » et renforcerait l'élément des armements échappant à toute fixation.

Aucun traité ne serait donc efficace s'il ne prévoyait l'interdiction de procédés nouveaux ou bien la communication mutuelle des inventions — méthode dont l'absurdité saute aux yeux. Ce serait presque une obligation pour les différents états-majors de se tenir mutuellement au courant de tous leurs plans.

Mais si l'esprit inventif ne peut pas être banni, la proposition de limiter les armements d'un commun accord n'est qu'un rêve dénué de sens. Demain un Etat quelconque inventerait un engin de guerre qui doublerait sa puissance militaire : Aussi longtemps que c'est possible — toutes les nations seraient obligées de diriger leurs efforts et l'esprit de leurs meilleurs techniciens vers le perfectionnement des instruments de guerre.

Toutes les suspicions resteraient donc, l'espionnage ne disparaîtrait point, les intrigues, crises et guerres, rien ne serait banni.

L'abolition du militarisme par une réduction graduelle des armements ou même la limitation des préparatifs militaires sont donc pratiquement irréalisables. Tous ceux qui recherchent d'une manière sérieuse la meilleure méthode d'obtenir une paix durable devraient abandonner cette vision chérie.

La course aux armements, comme elle existe aujourd'hui, ou bien leur suppression totale : voilà les deux alternatives qui restent seules possibles. Dans un article nouveau, j'aborderai la grave question de savoir si cette suppression entière de tous les armements est possible et si elle serait désirable.

Perspectives de Paix

par M. le D^r B. de Jong van Beek en Donk, La Haye, secrétaire général du Conseil néerlandais contre la guerre.

Au moment où la guerre entre dans sa troisième année, du moins un espoir unanime existe chez tous les belligérants, et non moins chez les neutres, à savoir que cette troisième année de guerre soit aussi la dernière. Car bien que les belligérants soient décidés à « lutter jusqu'au bout » quant à l'espoir que la fin arrivera le plus tôt possible, ils sont absolument d'accord avec tous les autres. Les calamités qui se sont répandues sur le monde depuis le commencement de la guerre, ont appris ceci qu'une guerre n'est pas « ein frischer, fröhlicher Krieg », mais un mal dont il faut à tout prix éviter le retour.

Les peuples s'imposent de formidables sacrifices précisément afin que cette guerre « tue » la guerre dans l'avenir.

Cette troisième année de la guerre sera-t-elle effectivement la dernière ? Bien plus, une troisième campagne d'hiver pourra-t-elle être évitée ?

A cette époque extraordinaire les événements les plus imprévus peuvent avoir lieu, et toute attente

raisonnable peut être déçue. Ceci mis en avant, les idées qui suivent méritent peut-être de retenir l'attention, comme présentant tout au moins quelque chance de réalisation.

La guerre devra finir, ou bien par une soumission complète, à merci, de l'une des parties, ou bien par des négociations réciproques. La première éventualité pourra avoir lieu à la suite d'une défaite militaire décisive, ou à la suite d'une révolution intérieure. Il est bien contestable que l'une de ces éventualités se réalise promptement. Si l'une des parties (ou même les deux) désire continuer la guerre jusqu'à ce qu'elle soit en mesure de pouvoir dicter la paix à l'autre, il faudra s'attendre à une troisième et peut-être bien à une quatrième ou à une cinquième campagne d'hiver.

En face de cette affreuse éventualité, il y a heureusement l'espoir d'une fin plus rapide au moyen de négociations.

Ceci résulte déjà de l'échange d'idées qui eut lieu indirectement entre MM. von Bethmann-Hollweg, Asquith et Grey en avril et mai derniers. Apparemment il y avait alors quelque doute des deux côtés au sujet de la nécessité de la campagne d'été. A peu de temps d'intervalle des déclarations se succédèrent, qui, par bien des gens compétents, furent considérées comme des ballons d'essai, lancés dans l'espoir que la réponse de la partie adverse aurait pu donner lieu à un commencement de pourparlers de paix. Cet espoir ne se réalisa pas, les réponses obtenues n'étant, sans doute, pas jugées satisfaisantes.

Les paroles qui ont fait cesser les premiers signes de rapprochement entre les deux Etats, paraissent avoir été celles de M. de Bethmann-Hollweg, par lesquelles il a engagé ses adversaires à regarder la carte de l'Europe et à offrir des négociations de paix sur cette base. Beaucoup en ont déduit que le Chancelier aurait déclaré par là vouloir conserver tout le territoire occupé par les armées allemandes. Il est évident que le gouvernement anglais n'a jamais accepté une aussi sottise explication de ces paroles. Mais à un autre point de vue, cette déclaration était inacceptable pour l'Angleterre. Le renvoi orgueilleux, présomptueux à la carte de la guerre, semblait vouloir signifier que le gouvernement allemand voulait encore toujours faire accroire au peuple allemand que l'Allemagne sortirait en triomphateur de la guerre. Et c'est ce que l'Angleterre veut éviter avant tout. Il semble indispensable pour le repos futur de l'Europe, qu'après cette guerre, en Allemagne, comme partout ailleurs, le peuple soit par-dessus tout pénétré de l'immense misère de la guerre, et que cette idée ne se soit jamais affaiblie parmi le peuple allemand par le sentiment orgueilleux d'un triomphe allemand.

Ces tentatives aboutirent aux invectives habituelles de part et d'autre. Peut-être le désappointement existant des deux côtés de voir ces tentatives de rapprochement échouer, fut-il la cause que Sir Edw. Grey et M. de Bethmann-Hollweg s'attaquèrent d'une façon violente.

Y a-t-il quelque chance de voir bientôt une nouvelle discussion commencer devant le Parlement et dans la presse couronnée d'un meilleur succès? Ceci dépendra du résultat de l'offensive des Alliés. Au point de vue de la paix, il semble que ce qu'il y a de plus désirable c'est que l'offensive continue comme cela a été le cas jusqu'ici: régulièrement, mais... lentement.

Des progrès réguliers sont désirables afin qu'en Allemagne le sentiment de la supériorité militaire, pour autant qu'il existe encore, soit réduit à néant, et que le désir de paix, afin de prévenir de plus grandes calamités militaires, détermine les gouvernements à faire des concessions désirables pour une paix durable et qui ne soient pas inacceptables pour l'honneur ou les intérêts vitaux de l'Allemagne.

D'autre part, il faut espérer que l'offensive des Alliés continue à être lente. Ceci, afin que les annexionnistes en France et en Angleterre n'acquiescent pas une trop grande influence sur le peuple, qui, aveuglé par une victoire décisive, voudrait poser des conditions qui seraient inacceptables tant pour l'Allemagne que pour le repos de l'Europe, et indéfendables aussi au point de vue de l'équité. Ces progrès lents convaincront l'Angleterre et ses alliés qu'une continuation de l'offensive coûtera des sacrifices formidables; ils feront naître le désir de tâcher d'arriver à une fin satisfaisante au moyen de négociations.

Celles-ci se préoccupent de trouver des garanties d'une paix durable. Aussi longtemps que ces garanties seront cherchées dans la force militaire et dans des modifications territoriales favorables au point de vue stratégique, il y aura nécessairement des intérêts contradictoires, qui empêcheront peut-être l'ouverture des négociations. Il est dès lors du plus grand intérêt que les neutres, froids observateurs de la situation, signalent continuellement et sans répit la possibilité d'autres garanties de paix: d'une part, la disparition des causes de conflits (mesures artificielles qui empêchent le développement pacifique des forces économiques de chaque pays, oppression des nationalités étrangères, course aux armements, diplomatie secrète), d'autre part, la création d'organismes internationaux ouvrant la voie à une solution paisible des conflits internationaux, ou prévenant tout au moins l'ouverture brusque des hostilités, et qui donneront à l'Etat attaqué la garantie qu'il sera défendu par tous les autres. Dès que dans les pays belligérants il existera la conviction que les intérêts nationaux peuvent aussi être sauvegardés autrement que par les armes, beaucoup de problèmes qui les divisent encore aujourd'hui perdront de leur signification.

Ce sont ces considérations qui donnent une portée pratique aux manifestations qui ont eu lieu, avec le concours de la Conférence des Neutres à Stockholm, dans tous les pays neutres en faveur de l'organisation juridique internationale.

Toute personne s'affiliant à l'une des organisations pacifistes existantes — qui raffermissent la conviction que la réalisation des réformes visées ci-dessus sera une garantie pour le maintien de la paix prochaine — n'aide pas seulement à préparer ce meilleur avenir, mais aussi à augmenter les perspectives d'une paix prochaine.

Deux ans... DEUX ANS... Deux ans!

par ELLEN KEY¹⁾

C'est à coups de marteau qu'on devrait enfoncer ces deux mots dans la conscience de celui qui se refuse à y penser!

Entre aujourd'hui et le soir de 1914 où, pour la dernière fois, les cloches dominicales retentirent sur un monde de paix, des siècles pourraient s'être écoulés, tant l'humanité a vieilli depuis lors; oui, des siècles, tant l'humanité a souffert!

La destinée qui d'ordinaire descend doucement et comme goutte à goutte sur nos années, s'est

¹⁾ Écrit pour le 4 août à la prière de la Conférence des Neutres à Stockholm, traduit du suédois par A. Schenk.

précipitée sur nous, en brusque cataracte. Les hommes d'âge moyen sont devenus gris durant ces sept cent trente jours et les jeunes gens mûrs avant le temps. Des millions de mères aux nombreux enfants ont été terrifiées comme Niobé; des millions d'enfants aux lèvres encore humides du lait maternel ont été arrachés du bras protecteur par la mort ou la fuite. Des millions d'hommes éclatants de jeunesse et de force ont été, telles des loques, jetés en masse dans les fosses communes ou sont condamnés à traîner sur la terre le reste de leur vie d'estropiés. Des millions de femmes, éclatantes de jeunesse et de vigueur, ont vu leur bonheur ou leur espoir se flétrir comme le germe du fruit, après la gelée d'une nuit de mai. Des millions de femmes autrefois fières de leur vitalité, remplissent aujourd'hui les hôpitaux et les maisons de santé... quand les cruautés de la guerre ne leur ont pas fait goûter enfin le dernier repos dans la tombe ou au fond de la mer. Des millions de foyers où régnaient l'aisance et le contentement, ne sont plus que des monceaux de ruines. Des objets sans nombre et d'un prix inestimable pour le cœur de leur propriétaire sont perdus; d'innombrables trésors de la nature et de l'art sont détruits à jamais; des valeurs immenses sont anéanties. Et ce qu'il y a de plus grand parmi ces valeurs, les intelligences où sommeillaient les grandes actions de l'avenir ont été précipitées dans le néant avec le cerveau qui les eût produites. Et, à côté de cela, toutes les âmes qui, pour toujours, sont émoussées, endurcies, abruties!

Tout cela, l'humanité l'a supporté au cours de deux années... deux années! Cette période, qui nous fait paraître courte toute notre vie antérieure, est la première d'une ère nouvelle et, non seulement pour les peuples en guerre, pour les neutres aussi, la guerre mondiale a changé la face de la terre. Il y a des personnes qui ont vécu la guerre de façon si intense que l'image de l'une ou l'autre victime expressive du fléau, bien qu'inconnue, les poursuit nuit et jour. Et dans leur propre pays, la vue des jeunes gens pleins de vigueur et de santé leur est une souffrance par la pensée que la guerre aurait pu les mutiler eux aussi.

Ceux qui, dans ces deux ans, ont vécu ainsi la guerre par le sentiment, l'imagination et l'esprit, sentent, comme une mer en fureur, tout leur être se soulever contre les auteurs de la guerre et ceux qui la prolongent. Depuis deux ans, les mêmes images trompeuses sont agitées devant nos yeux endoloris; depuis deux ans les mêmes mots résonnent à nos oreilles fatiguées: chaque nation absolument innocente d'avoir provoqué la guerre; son profond amour de la paix avant la guerre; son devoir d'obtenir les résultats qui seuls peuvent garantir au monde la paix... partout la même chose. Mais de plus en plus fortement la conviction s'impose que la fièvre des blessés seule fait prononcer ces paroles aux belligérants.

Dans l'inquiétude grandissante qu'on éprouve pour le sort de l'Europe, on souhaite qu'un miracle du ciel paralyse toutes les langues — dans les gouvernements aussi bien que dans les Parlements, dans la presse comme dans l'armée — qui contiennent d'induire le peuple à croire qu'une guerre victorieuse est le meilleur moyen d'assurer la paix.

Quand se lèveront des hommes nouveaux, des hommes qui ne sont point liés par leurs discours grandiloquents d'autrefois et qui ne sont pas responsables du présent état d'esprit de leur peuple? Ou bien, un homme seulement, un seul, mais avec assez de courage et de sagesse pour prononcer le mot de délivrance que le monde attend avec angoisse. Que ce mot soit celui de *paix*, mais qu'il soit aussi celui d'*examen de conscience* en ce qui concerne la culpabilité du pays dans l'ouverture des hostilités. Si la volonté de faire cet examen de conscience existe, on reconnaîtra bientôt que le but à atteindre par la patrie ne saurait être déduit de la carte telle que l'a modifiée la guerre aujourd'hui ou des modifications que cette carte pourrait encore subir.

Une paix durable est de condition vitale pour l'Europe. Mais cette paix est impossible si l'un des groupes de puissances peut imposer à l'autre ses conditions de paix. Une paix durable ne pourra être obtenue que lorsque, par leurs souffrances, les peuples en guerre auront atteint dans le bon sens, l'équité et la modération un degré supérieur à celui du début des hostilités. Dans tous les pays belligérants — de même que dans les pays neutres — quelques personnalités ont déjà reconnu cela. Mais il faut que cette vérité soit proclamée par un des hommes chargés de diriger la destinée des peuples, par un des chefs des puissances belligérantes: c'est le seul moyen de donner à la volonté d'amener la paix, le noyau autour duquel viendront se cristalliser toutes les autres volontés du peuple belligérant. De quelque côté que cette reconnaissance ait lieu, elle produira une discussion de la paix qui provoquera de part et d'autre des concessions et nous vaudra la paix avant qu'ait sonné l'heure sanglante du déclin de l'Europe dans l'histoire universelle.

Au seuil de cette troisième année de guerre, les peuples neutres sont en train de s'unir pour adresser au ciel leurs prières et leur espoir en une paix juste et durable. Puissent-ils en même temps persuader les belligérants que leur devoir est de faire leur examen de conscience en ce qui concerne le passé et de rentrer en eux-mêmes en ce qui concerne l'avenir! Puissent-ils, eux que la guerre a épargnés, avoir les égards qui sont dus à des frères combattants et souffrants et leur dire: La paix ne peut pas être obtenue sur les champs de bataille; sur les champs de bataille, ne peut être obtenue que la trêve des armes.

L'idéal de droit et de liberté pour lequel combattent maintenant la France et l'Angleterre est digne qu'on se batte et qu'on meure pour lui. Mais la croyance que le triomphe de cet idéal ne sera rendu possible que par l'écrasement de l'Allemagne est une illusion. Car ce qui en sortirait ne serait pas l'organisation internationale pour le droit et la liberté de tous les Etats. Non, ce serait l'Europe partagée en deux camps militaires reprenant la course aux armements et aux compétitions. Et la victoire des armées de l'Allemagne ne pourrait pas mieux donner à ce pays la paix durable, c'est-à-dire lui assurer le chemin nécessaire à la marche triomphale de ses meilleures forces.

Même en unissant leurs efforts, les neutres ne pourraient point mettre fin à la guerre. Mais ils peuvent servir directement la cause de la paix en recherchant les moyens, sages et dignes, de convaincre les belligérants d'une chose, c'est qu'aujourd'hui chacun de leurs groupes s'épuise et se dévoue pour des buts qui, atteints par un parti, ne pourraient créer en Europe qu'un état de guerre permanent. Et cet état durerait jusqu'au jour où les peuples européens auraient enfin la « paix permanente », la paix du cimetière qui toujours encore descendit sur les peuples ayant versé leur sang le meilleur dans de stériles luttes d'hégémonie. L'histoire nous apprend que la culture la plus développée ne sauve jamais un peuple de cette paix là. Mais jamais non plus, les peuples ni leurs chefs ne tirèrent un enseignement de l'histoire: ce ne sont pas les expériences de nos ancêtres qui nous rendent sages; ce sont nos propres expériences seulement. A l'est et à l'ouest, on attend l'issue de la lutte avec le calme de l'héritier sûr de son héritage. Mais les peuples neutres considèrent ce duel, mortellement dangereux pour les deux adversaires, avec l'inquiétude d'amis désintéressés.

Ne serait-il vraiment pas possible que les nombreux petits mouvements en faveur de la paix s'unissent et forment un courant électrique assez fort pour convaincre les belligérants de l'honnêteté de nos intentions, de la chaleur de notre sympathie, du bon sens de nos pensées quand nous, les pacifistes, nous les supplions de mettre fin à la lutte avant que les uns et les autres aient perdu tout leur sang.